Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Toutes les vies se valent

Les quakers croient en la valeur sacrée de chaque personne et s'opposent à la violence sous toutes ses formes… Nous pleurons pour ceux qui, en Israël et en Palestine, ont perdu des vies précieuses. Nous prions avec ceux qui attendent le retour de leurs proches et ceux qui vivent en état de siège et sous les bombardements.

Six agences quaker ont ainsi commencé leur récente déclaration. Les atrocités commises par Hamas le 7 octobre et le déclenchement d'une violence sans précédent sur la population et les infrastructures gazaouies par les forces armées israéliennes ont été condamnés sans appel car cette violence de folie et sans pitié, de part et d'autre, non seulement va à l'encontre de notre témoignage de paix, basé sur la valeur intrinsèque de chaque vie, mais heurte notre expérience directe dans la région depuis plus de 150 ans. Notre présence aujourd'hui sur le terrain éclaire et nous donne un certain regard de privilégiés.

En effet, les quakers ont une implication de longue date dans la région, notamment avec la fondation au XIXe siècle de deux écoles, l'une à Brummana au Liban et l'autre, la Ramallah Friends School, en Palestine. Reconnues comme des pôles d'excellence à travers la région, ce ne sont pas seulement de bonnes écoles, mais des havres de valeurs quaker. Les écoliers de cette même école quaker à Ramallah ont récemment adressé une lettre au Congrès américain dans laquelle ils demandent « Pourquoi le droit humanitaire s'applique-t-il à certains enfants mais pas à nous ? »

La conviction qu'il y a une présence divine dans tous les êtres humains et la traduction de cette foi en action nous a valu l'attribution du Prix Nobel de la Paix en 1947. C'est grâce à cette reconnaissance, et la réputation d'une médiation basée sur la « partialité équilibrée », que l'on a demandé à un quaker d'être le premier maire de la ville de Jérusalem et à une agence quaker de mettre en place le premier camp à Gaza pour les réfugiés palestiniens après la création d'Israël en 1948. Aujourd'hui, le travail se poursuit dans la région : les quakers britanniques qui gèrent le programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël ; l'AFSC (le Secours quaker américain) avec son personnel à Gaza, en Cisjordanie, en Jordanie, et à Jérusalem, entre autres pour conseiller les objecteurs de conscience israéliens ; les Amis norvégiens et la Quäker-Hilfe allemande qui financent une douzaine de jardins d'enfants à Gaza… Toutes les vies se valent.

Au moment d'écrire ces lignes, la trêve entre Israël et Hamas a été brisée et les bombardements ont repris. C'est la dernière strophe du poème de Harvey Gillman (page 3) qui nous vient à l'esprit : « *Quel est ton espoir ?… J'espère que nous continuerons à espérer, même si nos cœurs, notre histoire et les ombres de la lune nous apprennent à renoncer à l'espoir. Que le désespoir ne soit pas le dernier mot.* »

LA LETTRE DES AMIS DE L'HIVER 2023

L'attention des Quakers sur la paix en Israël et en Palestine - *EMES*	2
Questions - *Harvey Gillman*	3
L'esclavagisme quaker en Atlantique et Amérique du Nord - *Marie Suraud*	4
Le livre de l'Apocalypse et la non-violence - *Aidan Coyle*	5
Quakers échangent autour de lectures bibliques - *Valentin Guille-Demers et Aidan Coyle*	6
Semaine des familles quaker à Congénies - *Kevin Cassou*	7
Quakers et artisans de la paix d'autres confessions à Tbilissi - *Patricia Stewart*	8
Le silence qui nous rassemble - Sophie P-V	10
Impressions d'un « jeune » quaker de l'Assemblée annuelle 2023 - *Stephen Salisbury*	11
Je suis « presque » quaker - *Sabrina Calvo*	12
Agir pour l'eco-justice : rencontre transfrontalière aux Pays-bas - *Dale Andrew et Chrisiane Schoelzel*	13
Une nouvelle maison quaker à Paris - *Philippe Le Gall et Cédric Lévy*	15
Atelier sur le silence à Congénies - *Richard Thompson*	16

L'attention des quakers sur la paix en Israël et en Palestine

La maison de culte quaker à Ramallah en Palestine

Les Amis de la Section Europe et Moyen-Orient (EMES) sont profondément attristés par la violence croissante en Israël et en Palestine. EMES propose cette page comme une ressource émergente et un point de référence pour diverses opportunités d'implication. Des mises à jour sont disponibles sur https://facebook.com/FWCCEMES

Sabeel, le Centre œcuménique de théologie de la libération palestinienne, cofondé par des Amis, organise tous les jeudis un service de prière hebdomadaire pour réfléchir sur les écritures et prier pour la paix. Il est spécifiquement orienté maintenant vers la situation en Israël et en Palestine. Inscrivez-vous à https://tinyurl.com/sabeel-online pour recevoir le lien Zoom (qui est le même chaque semaine).

Quakers dans la région

L'Assemblée de Ramallah et l'Assemblée de Brummana se réunissent le dimanche, actuellement en présentiel seulement. Vous pouvez vous inscrire pour recevoir les mises à jour des Amis de Ramallah. Saleem Zaru, secrétaire de l'Assemblée des Amis de Ramallah, a déclaré : « Nous apprécions l'expression de vos préoccupations et vos prières. Nous espérons que la situation s'améliorera et nous prions pour qu'une paix juste prévale dans un avenir proche ».

Sabah Baz, de l'Assemblée de Brummana, déclare : « En ce moment, le Liban a besoin de tout le soutien de la communauté internationale, en particulier des États-Unis et des pays européens, pour arrêter la guerre entre le Hamas et Israël, et de ne pas la laisser s'étendre au Liban, et certainement pour sauver des vies innocentes des deux côtés. Deuxièmement, pour trouver une solution pour les réfugiés syriens au Liban ».

Que puis-je faire ?

L'école des amis de Ramallah (Ramallah Friends School - RFS), soutenue par le Quaker International Educational Trust (QuIET), a lancé une campagne de soutien à la santé mentale et sociale de la communauté scolaire. Certains élèves ont perdu des membres de leur famille à Gaza et la situation générale en Palestine est extrêmement difficile. Vous pouvez faire un don : justgiving.com/campaign/rfs-wellbeing-support

Friends United Meeting, l'organisme quaker basé aux États-Unis qui soutient RFS, propose des mises à jour régulières par le biais des réseaux sociaux et d'une lettre d'information sur la RFS. Suivez-les sur Facebook ou inscrivez-vous à leur lettre d'information. La page Facebook de l'école Ramallah Friends (https://www.facebook.com/FriendsRamallah) et la page du lycée Brummana (https://www.rfmq.org/) montrent la vie des étudiants et offrent des mises à jour à propos des impacts sur les institutions.

Vous pouvez contribuer à l'American Friends Service Committee, dirigé par l'Amie palestinienne Joyce Ajlouny, qui mène plusieurs projets actifs à Gaza. Ils acceptent actuellement les dons en dollars pour l'aide humanitaire. https://secure.afsc.org/a/gazaer?ms=WEB24HA0001GR

Le Projet œcuménique d'accompagnement en Israël et en Palestine (EAPPI) Royaume-Uni et Irlande est géré par les quakers de Grande-Bretagne et propose un guide utile pour 5 actions de solidarité à entreprendre : https://tinyurl.com/eappi-guide. Les volontaires de l'EAPPI témoignent et documentent les violations des droits de l'homme sur le terrain. Actuellement ils se sont retirés en raison de l'escalade de la violence. Un autre corps de paix non violent, Operation Dove, reste actif et continue à surveiller les évacuations et les violations des droits de l'homme en Palestine. Vous pouvez les soutenir à https://operazionecolomba.it/en/support-us.html

D'autres liens et ressources utiles

Les principales agences quakers ont signé une déclaration commune appelant à un cessez-le-feu à Gaza. https://fwcc.world/quaker-statement-on-gaza/

Le Conseil des Églises européennes, dont le FWCC-EMES est membre, a publié une déclaration : https://ceceurope.org/declaration-ccee-cec-joint-committee-situation-middle-east

L'historique de l'implication quaker au Moyen Orient, compilé par la Philadelphia Yearly Meeting https://www.pym.org/middle-east-collaborative/timeline/

Basé sur la page de fwccemes.org

Questions

Ils lui demandèrent : « Que crois-tu ? »
Il répondit : « Nous vivons ensemble sur cette terre si fragile. Nos actions ont un sens et des conséquences. Nous pouvons échouer et trébucher. Nous pouvons aimer et nourrir. »

Ils lui demandèrent : « Quelle est la lumière dont tu parles ? »
Il répondit : « Elle brille parfois. Elle projette une ombre. Elle révèle. Elle réchauffe. Elle brûle. Elle se trouve dans le cœur de chacun, mais n'appartient à personne. »

Ils lui demandèrent : « Quelle est ta foi ? »
Il répondit : « La lumière brillera même lorsque nos yeux sont fermés par le sommeil ou aveuglés par la peur. »

Ils lui demandèrent : « Quelle est ta prière ? »
Il répondit : « Garder mes bras ouverts. Et mon cœur. Et mes yeux. Que, si besoin est, mes lèvres n'aient pas peur d'exprimer leur vérité. »

Ils lui demandèrent : « Pour quoi mourrais-tu ? »
Il répondit : « Ma question serait plutôt : ' Ce jour, cette heure, pour quoi, pour qui je les vis ?' »

Ils lui demandèrent : « Quel est ton Dieu ? »
Il répondit : « Le silence créatif qui accueille au-delà de la limite des mots. La lumière qui brûle dans les ténèbres. Le vent qui est mon souffle, notre souffle, qui souffle où il veut. ' Dieu ' n'est pas le nom de Dieu et le vent est sans nom et souffle à travers les portes et les fenêtres de nombreux temples. »

Ils lui demandèrent : « Quelle est ton autorité ? »
Il répondit : « La communion cherchée sans cesse sur le chemin sinueux. Un chemin visité parfois par la grâce. »

Ils lui demandèrent : « Que se passera-t-il quand nous serons morts ? »
Il répondit : « La mort m'a appris à me préoccuper de la vie, des portes ouvertes et des ponts arqués qui franchissent des espaces infranchissables. Pour le défi de ce moment, pour le défi de cette vie éphémère. Des moments où l'on désapprend tout ce qu'on a appris déjà. Des étincelles de quelque chose de plus. Une découverte. »

Ils lui demandèrent : « Qu'as-tu appris au cours de tes soixante-dix ans ? »
Il répondit : « Nous ne sommes pas seulement nos noms, notre passé, nos paroles et nos écrits. Nous sommes tous oints. Notre pays, notre foi la plus profonde, n'a pas de drapeau, ni de frontières. Nous pouvons être le purgatoire ou l'enfer de l'un ou l'autre, ou même le paradis. »

Ils lui demandèrent : « Quel est ton espoir ? »
Il répondit : « Que nous continuerons à chérir nos questions, à nous chérir les uns les autres. Que nous n'ayons pas peur de rester en silence les uns avec les autres. Qu'en dépit de la douleur que nous et le jour nous infligeons les uns aux autres, nous pourrons croire encore, garder la foi, prier et même oser aimer. J'espère que nous continuerons à espérer, même si nos cœurs, notre histoire et les ombres de la lune nous apprennent à renoncer à l'espoir. Que le désespoir ne soit pas le dernier mot. »

— Harvey Gillman

Ce poème a été publié en 2021 dans le livre, *Epiphanies : poems of liberation, exile, and confinement*. Le poème a été traduit en français par l'auteur pour la *Lettre des Amis*.

L’esclavagisme quaker en Atlantique et Amérique du Nord

Il est notoire que la Société Religieuse des Amis a joué un rôle notable dans le processus abolitionniste. En effet, si les quakers ont été la première église à dénoncer l’esclavagisme, qu’en est-il de leurs actions au fil des décennies séparant l’arrivée des premiers quakers aux Caraïbes et en Amérique du nord et l’abolition effective de l’esclavagisme ? Les recherches à partir de documents de l’époque révèlent des surprises sur les pratiques des premiers quakers. Elles ont été partagées par Caitlin McGeever, universitaire américaine, dans un récent cours en ligne organisé par Woodbrooke.

Nous sommes donc au 17e siècle, en plein essor du commerce triangulaire et de l’installation des colons aux Caraïbes et en Amérique du Nord. Les Portugais du 16e siècle furent à l’initiative de ces nouvelles pratiques, les Anglais et les Français leur emboîtèrent le pas au 17e siècle : des navires transportant des armes, de l'alcool et des chevaux quittaient les ports européens pour l’ouest de l’Afrique, où ils échangeaient ces produits contre des Africains devenant alors esclaves. Les bateaux lourdement chargés d'esclaves africains se lançaient alors dans la « traversée du milieu » en direction des colonies américaines et européennes des Caraïbes et de l'Amérique du Sud. On estime qu’un esclave sur six mourait pendant la traversée en raison de l'insalubrité et du manque d'espace. Les esclaves qui avaient survécu étaient vendus et les navires rentraient en Europe chargés de marchandises produites par le travail des esclaves : sucre, tabac, coton, rhum et café.

L’esclavage a également pu s’installer facilement dans les mœurs par le fait de croyances, devenues religieuses au fil du temps, autour de races, hiérarchisant les hommes blancs au-dessus des hommes noirs et de coutumes ancestrales où les

hommes noirs étaient déjà des esclaves sur le pourtour méditerranéen.

Qu’en est-il des quakers de l’époque ? Rapidement les quakers accèdent à leur autonomie dans les colonies. Dans l'Amérique du nord coloniale et les Caraïbes, de nombreux quakers étaient eux-mêmes propriétaires d'esclaves. Les conditions de vie des esclaves détenus par des Amis étaient cependant moins difficiles que celles des esclaves détenus par les propriétaires, ils avaient par exemple un prénom et le droit d’exercer leur culte.

En effet, le concept même d’esclavagisme posait un problème moral aux quakers. Parmi les missionnaires quakers venus séjourner à la Barbade ou en Amérique du Nord, nous retiendrons Mary Fisher, Elisabeth Hooton, George Fox ou encore Alice Curwen. Ces missionnaires ont contribué à la prise de conscience des conditions inhumaines dans lesquelles étaient maintenus les esclaves. La première étape pour ceux qui s'opposaient à l'esclavage consistait donc à éliminer la propriété d'esclaves au sein de la communauté quaker. Cet objectif fut atteint en 1774; à partir de cette date les quakers ont dû choisir : ils ne pouvaient plus être quakers s'ils continuaient à posséder des esclaves, sinon ils étaient expulsés de la Société.

Il a fallu plus d’un siècle pour que les quakers se débarrassent de l'institution de l'esclavage, en tant que propriétaires ou commerçants. Néanmoins, cet objectif a été atteint bien avant le début des campagnes en faveur de l'abolition complète de l'esclavage dans l'ensemble de la société. En cela, leur position en tant que confession religieuse abolitionniste était probablement unique. Elle leur conférait l'autorité morale nécessaire pour prôner l'abolition de l'esclavage dans l'ensemble de la société. Un processus d’évolution des mentalités qui fut très long et fastidieux.

De prime abord, on peut ressentir un peu de déception face à la réalité plutôt éloignée de la représentation collective autour du rôle des quakers dans l’abolition de l’esclavage. Il est plus facile d’imaginer les gentils quakers défendre leurs idéaux d’égalité, de paix et de justice face aux méchants esclavagistes. N’oublions pas de prendre en considération les impératifs de la société de l’époque et souvenons-nous qu’un combat ne se mène pas seul et de front. Garantir le succès d’un combat, c’est aussi savoir créer des alliances et participer activement à la sensibilisation.

Les quakers sont aujourd’hui concernés par le réchauffement climatique sans pour autant réussir à convertir la globalité de la population à cette cause. Peut-être dans un siècle, Woodbrooke proposera un cours sur l’influence des quakers dans la lutte contre le réchauffement climatique, les personnes qui suivront ce cours seront étonnées de la lenteur du processus et du paradoxe que les quakers d’aujourd’hui utilisent aussi les technologies pourtant délétères à l’environnement. Le rôle des missionnaires quakers du 18ème a été celui des activistes écologistes d’aujourd’hui : informer, sensibiliser et encourager à faire autrement.

— Marie Suraud

L’illustration vient du site « Nest of Abolitionists » www.lincolnquakers.com

Le livre de l'Apocalypse et la non-violence

La chute de Babylone envahie par les démons (détail)

À la suite de notre Assemblée annuelle, nous avons été invités à visiter le château d'Angers, où la tapisserie médiévale de l'Apocalypse est exposée depuis 1954. La tapisserie illustre le dernier livre de la Bible chrétienne, écrit par « Jean » à la fin du Ier siècle de notre ère sous l'Empire romain. Cet auteur est associé par la tradition chrétienne à l'évangéliste et à l'apôtre du même nom, mais sans certitude historique.

Le nom attribué au livre est tiré du premier mot du texte en grec, « Apokálupsis », qui signifie « révélation » ou, plus spécifiquement, « le dévoilement d'une chose cachée ». Pourtant, le terme s'est chargé au fil des siècles d'une série de connotations et de travestissements qui ont souvent évoqué une catastrophe massive et violente.

Pourquoi les quakers s'y intéresseraient-ils ? Ne serait-il pas préférable de se concentrer sur les parties pacifiques du Nouveau Testament ? Le livre de l'Apocalypse est mieux compris comme un poème en prose, plein d'images frappantes. Ces images nous semblent curieuses aujourd'hui, mais à l'époque de Jean, leurs résonances auraient été claires pour une grande partie de son public. Si nous pouvons les décoder, nous comprendrons que le livre communique une critique radicale et un rejet de la violence.

En substance, Jean déclare que l'Empire n'est pas la lumière brillante qu'il prétend être. Il nous rassure en affirmant que la persécution n'est pas un signe d'abandon par Dieu. Il nous dit que tout ce qui résiste à la paix est le dernier souffle du mal, qui tente de s'accrocher à ce qu'il a perdu. Le livre constitue donc une partie du Nouveau Testament qui prône la paix. Ce point de vue a été présenté par certains spécialistes bibliques critiques et j'utilise ici l'analyse promulguée par Jeremy Duncan dans son livre *Upside down Apocalypse* (« L'Apocalypse à l'envers »).

Le texte du livre de l'Apocalypse se présente comme une révélation de Jésus-Christ qui dévoile à Jean le sens divin de son époque. L'auteur y révèle la lutte entre le Bien et le Mal, ainsi que la série de catastrophes qui s'abattent sur l'humanité avant l'arrivée de « la Jérusalem nouvelle ». À l'époque, c'était un message d'espoir qu'il adressait aux chrétiens, victimes des persécutions romaines.

Les principales sections du livre présentent les « sept lettres à sept Églises » et les éléments de la révélation à Jean. Les sept lettres abordent des questions en rapport avec le thème de notre Assemblée annuelle : la création et le maintien d'une communauté. Jean parle des tensions causées par les débats internes et les factions concurrentes, ainsi que du manque d'intérêt pour les personnes dans le besoin. Il dit qu'il faut y remédier, car c'est là que commence le salut, en répondant aux besoins de ceux qui nous entourent.

La première partie de la révélation contient l'image du son de sept trompettes. Les six premières sont à une imagerie violente du feu mélangé à du sang, des montagnes jetées dans

la mer et des eaux devenues empoisonnées. Ces images sont liées à un appel des martyrs à la vengeance. Néanmoins, le texte nous dit que cette violence ne change rien : les survivants ne changent pas de comportement.

Nous attendons que la septième trompette sonne et apporte une violence encore plus grande. Au lieu de cela, celle-ci est sonnée « et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. » (11, 15). Le message est clair : chaque fois que l'Empire, c'est-à-dire tout régime de pouvoir, tente de nous faire croire que la violence est la solution, il nous induit en erreur.

Jean aborde ensuite la nature même du mal dans la deuxième partie de la révélation. Son imagerie devient encore plus extravagante : nous sommes confrontés à des images d'un dragon, de bêtes et d'un personnage appelé Babylone. Le message essentiel concerne la fragilité du mal qui a été vaincu par le sacrifice du Christ, une réponse fondée sur le don de soi. Selon Jean, la bataille est terminée. Ce qui reste, c'est la manière de vivre dans nos communautés et dans notre monde.

Ce sont là quelques thèmes potentiels d'une interprétation quaker contemporaine du livre de l'Apocalypse. Cependant, celui-ci est un texte sans cesse réinterprété pour expliquer les événements d'une époque. Nous le voyons dans la tapisserie, tissée au XIVe siècle lorsque la France avait connu une série de malheurs. On peut relever encore aujourd'hui de nombreuses références à l'Apocalypse dans la rhétorique des décideurs politiques et des journalistes qui commentent l'actualité. Il vaut certainement la peine de nous pencher à nouveau sur ce livre, qui transmet de manière surprenante certaines de nos valeurs de longue date.

— *Aidan Coyle*

Quakers échangent autour de lectures bibliques

Le 17 octobre 2023, un groupe d'Amis et de sympathisants se sont retrouvés par visioconférence afin d'échanger autour d'une lecture biblique. Sandrine et Valentin, ont proposé la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37) pour ce premier échange.

La soirée de lecture biblique que nous avons vécue était une expérience plaisante et enrichissante. Réunissant treize participants, nous nous sommes donc plongés dans la parabole du Bon Samaritain, un récit édifiant qui contient des leçons intemporelles sur l'empathie, la foi et l'action.

La soirée a débuté dans le silence, suivant ainsi la tradition quaker et créant une atmosphère propice à la réflexion et à l'ouverture d'esprit. Puis, la lecture de la Parabole du Bon Samaritain a commencé, nous emmenant dans l'histoire de l'homme qui a été attaqué par des voleurs, laissé pour mort sur le bord de la route, et secouru par un étranger généreux, le Bon Samaritain. Après la lecture, un autre moment de silence a enveloppé la pièce, nous permettant de méditer sur le texte.

Le silence s'installant dans la durée, Sandrine a invité les participants à s'exprimer en utilisant seulement un ou deux mots pour décrire leur ressenti par rapport au texte. Cette proposition a permis de libérer la parole et les interventions se sont allongées petit à petit.

Les échanges qui ont suivi ont été d'une grande richesse. Le thème de la foi aveugle est apparu au cours des discussions. En effet, le prêtre et le Lévite ont soigneusement évité la personne blessée alors même qu'une grande bonté était attendue de leur part. Cela a suscité une réflexion profonde sur la nature de la foi et sur le fait d'agir en fonction de ses convictions, même dans l'incertitude.

Un autre aspect intéressant des échanges a été la discussion sur la loi dans l'Ancien Testament. Il était considéré comme impur de toucher un mort, ce qui peut expliquer l'attitude du prêtre et du Lévite. Toutefois, ni l'un ni l'autre n'ont pris le temps de savoir si l'homme à terre était bien mort !

Cette première soirée de lecture biblique a réuni des Amis de divers horizons (groupe de Nantes, Toulouse, Paris, Bordeaux, le groupe des Amis isolés ainsi qu'une amie de l'église protestante unie de France).

Pour les prochaines lectures, les participants ont eu beaucoup d'idées de textes sur lesquels partager. Il a notamment été question des psaumes 23 et 138, de textes issus des livres d'Isaïe, de Jérémie, d'Osée, de Job. Le livre d'Écclésiaste et les livres apocryphes ont également été évoqués. Pour des lectures plus axées sur le quakerisme, le journal de George Fox ainsi que le Barclay ont également été évoqués. Bien sûr, les paraboles de Jésus n'ont pas été oubliées !

Ce qui a été le plus précieux dans les réunions d'étude biblique, c'est la possibilité de se rencontrer en ligne avec des Ami.e.s et des sympathisant.e.s pour partager nos diverses réponses aux textes que nous avons examinés. Certaines réponses sont basées sur des intuitions spirituelles, d'autres sur des analyses critiques. Certain.e.s d'entre nous considèrent que les textes nous éclairent sur la nature de Dieu, d'autres les considèrent comme de la littérature et de la poésie. J'aime voir les textes sous tous les angles ! J'ai particulièrement apprécié que quelqu'un suggère des liens inattendus entre les textes que nous examinons et d'autres parties de la Bible ou d'autres œuvres. Tout cela se déroule dans un esprit d'écoute attentive et d'encouragement mutuel. Nous réfléchissons, nous pensons et nous partageons ensemble, dans un esprit très quaker.

En espérant que ce groupe prospère et permet des échanges toujours plus riches et plaisants.

—*Valentin Guille-Devers et Aidan Coyle*

Semaine des familles quaker à Congénies

Les enfants et leurs parents se sont réunis pour une deuxième fois en Languedoc

La maison quaker de Congénies a accueilli pour une semaine le camp d'été des familles quaker de l'Assemblée de France. Une occasion pour les familles des groupes de Toulouse et de Paris de se retrouver pour une deuxième édition et faire l'expérience de la communauté quaker. Accueilli, par les ami.e.s résidants Amy et Chamba, le groupe des familles composé d'une vingtaine de personnes dont la moitié d'enfants de 8 à 18 ans a découvert ou retrouvé avec joie ce lieu singulier.

Les enfants et adolescents ont pu prendre part au culte quotidien matinal dans l'ancien cimetière des quakers : le recueillement matinal avant la chaleur, auquel a participé souvent un rouge-queue certainement habitant des cyprès et des pins. Tout le groupe a pris part à la vie de communauté tout au long de la semaine, en aidant Amy, Lee et Chamba dans les différentes tâches quotidiennes, comme préparer les repas, ranger, nettoyer et … jouer ! Des activités ont été organisées : découverte de la flore locale avec dessins et balades dans la forêt sur les hauteurs des garrigues boisées de Congénies, broderie, musique et improvisation, et danse ! Notre amie Françoise nous a permis de nous rafraîchir dans la piscine pour la joie de tous et toutes ! Une belle soirée de danse folklorique a été organisée par l'amie Reine-Marie d'Aubais, ce qui a été une occasion de partager et de s'exprimer.

Le groupe a rejoint pour une journée la plage de l'Espiguette. Les jeunes ont énormément apprécié de pouvoir se retrouver pour la deuxième année consécutive. Ils ont adoré aider Amy à la cuisine, mettre les mains dans la pâte ou mélanger les immenses et délicieuses salades de pâtes et de riz ! Les enfants et adolescents du groupe ont animé le samedi soir une scène ouverte où nous avons pu rire avec des sketchs et petites scènes, voir une très belle représentation de danse et écouter un peu de musique autour d'une improvisation travaillée pendant la semaine par nos musiciennes et musiciens. Nous avons été très heureux de recevoir la visite des ami.e.s des environs.

L'amour et le dévouement d'Amy et Chamba ont enchanté cette deuxième édition dans la simplicité et les valeurs quaker.

— Kevin Cassou

La prochaine semaine des familles aura lieu du 11 au 17 août 2024

Quakers et artisans de la paix d'autres confessions à Tbilissi

À Tbilissi, capitale de la Géorgie, un grand marché s'étend dans les rues et les parkings près de la gare. On peut y acheter de la viande fraîche, des produits frais, du vin, des épices séchées et des objets familiers du kitsch soviétique. À seulement une cinquantaine de kilomètres de la ville natale de Staline, où un musée vante encore ses exploits, les bustes en plâtre abîmés du marché prennent une allure inquiétante. On ne peut s'empêcher de penser à la manière dont le gouvernement russe a redonné vie à l'autoritarisme de Staline. Le marché de Tbilissi est encore connu localement sous le nom de « Bazar des déserteurs », car c'est là que les déserteurs des armées impériales du tsar vendaient leurs fusils pour acheter un billet de train pour rentrer chez eux, pour acheter une chance de vivre une nouvelle vie.

Café dans la vieille ville de Tbilissi dont le nom fortuit résonne.

Pendant des siècles, la Géorgie a été à la lisière des empires et l'objet de leurs convoitises - romain, byzantin, perse, ottoman, russe. Sa culture particulière a résisté à leurs assauts, tout en absorbant des éléments de leurs arts et de leurs religions. La Géorgie est devenue chrétienne au IVe siècle ; ses églises et monastères anciens sont des exemples d'architecture byzantine, mais l'influence du zoroastrisme perse est également perceptible. Le musée archéologique national abrite de nombreux objets grecs archaïques. Nous sommes en Colchide, rappelons-le, terre de la quête de la toison d'or. Dans la religion grecque antique, tous les étrangers étaient placés sous l'œil de Zeus Xenios ; cette tradition se reflète peut-être dans la ferme conviction des Géorgiens que chaque invité est un don de Dieu.

Les empires ont la vie dure. À l'heure où nous écrivons ces lignes, la Russie accentue sa pression sur les frontières des territoires qu'elle a acquis de la Géorgie lors de la guerre de 2008. Le 6 novembre, un homme qui tentait de se rendre dans une église à la frontière de l'Abkhazie (apparemment à l'occasion de funérailles familiales) a été abattu par une patrouille russe. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si cela s'est produit à la veille d'un rapport attendu de l'Union européenne sur le statut de son adhésion à l'UE. Si de tels incidents peuvent être mineurs à l'échelle internationale, ils ont un effet déstabilisant et rendent la vie plus incertaine pour les déserteurs et les réfugiés de l'actuelle guerre impériale russe.

Des milliers de Russes se trouvent actuellement en Géorgie, parmi les centaines de milliers (peut-être un million) qui ont fui depuis l'invasion de l'Ukraine par leur gouvernement en 2022. Leur présence ici est tout à fait perceptible. Le russe est parlé partout dans la ville. Les raisons de leur présence sont évidentes. Des graffitis "Слава Уркаине / Gloire à l'Ukraine" apparaissent dans les rues. Le 29 octobre, des dizaines de jeunes Russes se sont alignés sur l'élégante avenue Rustaveli, la large rue qui descend vers la place de la Liberté, pour la « restitution des noms » annuelle. Il s'agit d'une commémoration des victimes de la terreur stalinienne. La « restitution » était autrefois placée sous la protection de la Société des mémoires de Moscou, mais ce groupe très respecté de défense des droits de l'homme a été fermé. En lisant les noms des personnes et les quelques faits sinistres découverts à leur sujet dans les dossiers du KGB, en déposant des roses rouges et en allumant des bougies, les jeunes de Tbilissi ont participé à un rituel déchirant qui se déroule désormais dans tout l'ancien empire soviétique. Il est intéressant de noter que dans des pays comme l'Ukraine, l'Azerbaïdjan et l'Estonie, cette lecture s'est faite dans des langues locales, autrefois réprimées, pour commémorer les victimes locales de la Terreur.

Il existe un groupe de culte des Amis actif à Tbilissi. Pendant la guerre de 2008, ses membres ont apporté leur aide aux réfugiés d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud. Plus récemment, ils ont soutenu l'aide aux réfugiés en Ukraine. En coopération avec des groupes internationaux de formation à la non-violence, l'un des Géorgiens, psychologue, travaille actuellement dans un camp pour enfants réfugiés ukrainiens en Roumanie. Le groupe de prière a

accueilli chaleureusement les jeunes hommes fuyant la mobilisation en Russie. Beaucoup d'entre eux vivent maintenant en Géorgie avec leur famille, criminels dans leur pays d'origine et réfugiés dans un pays qui connaît un conflit larvé avec le leur.

En octobre, un groupe international d'Amis et de nos alliés, réunis par la Friends House Moscow (la Maison des Amis de Moscou), a eu l'occasion de prier avec certains de ces jeunes et d'entendre parler des décisions douloureuses et des chemins sinueux qui les ont conduits ici. Le groupe était composé de quakers et d'artisans de la paix d'autres confessions, originaires de dix pays différents. Plusieurs de ces pays sont ou ont été en guerre les uns contre les autres, de sorte que certains participants ont courageusement franchi les barrières de l'Histoire. Il y avait 22 participants à Tbilissi, et chacun d'entre eux a rendu compte de son travail. Nous avons entendu des rapports encourageants de la part de nos collègues russes sur leur impact croissant en tant qu'éditeurs et sur la prospérité des groupes de culte de langue russe. En même temps, la plupart des participants travaillent avec des réfugiés. Comme l'a dit un quaker âgé, la quatrième béatitude pourrait se traduire : « ceux qui ont faim et soif de justice » auront toujours beaucoup à faire.

Nous avons entendu des récits inspirants, mais aussi parfois douloureux et difficiles à entendre. Des Ukrainiens et des Géorgiens travaillent ensemble avec des réfugiés traumatisés par l'invasion de l'Ukraine par la Russie. En Russie même, la situation des travailleurs migrants (qui sont essentiellement des réfugiés économiques) est devenue plus précaire, car les hommes sont rassemblés dans des maisons de prière musulmanes et conduits par bus dans des bureaux de recrutement où on leur propose de choisir entre l'armée et la prison. Un thérapeute signale une augmentation de la violence domestique dans ces familles et l'attribue à l'anxiété suscitée par un choix aussi terrible. Un ami estonien a parlé de la complexité du travail dans son pays, où les Estoniens et les

Tbilissi, capitale de la Géorgie, est coincée entre la Russie au nord et la Turquie et l'Iran au sud.

Russes ont accueilli des réfugiés d'Ukraine alors qu'ils luttent eux-mêmes contre les conflits qui se sont envenimés après les nombreuses années d'occupation soviétique. Un Arménien a parlé du nouveau travail effectué dans son pays avec les réfugiés de l'Artsakh (Nagorno-Karabakh). Les membres de l'importante diaspora russe anti-guerre d'Erevan, la capitale de l'Arménie, qui sont, rappelons-le, eux-mêmes des réfugiés, se sont employés à collecter des fonds et à offrir une assistance pratique aux plus de 100 000 réfugiés qui ont fui l'invasion violente par l'Azerbaïdjan en septembre. Un membre d'un comité anti-guerre russe nous a rejoints par Zoom depuis Prague. Des expatriés russes y ont organisé un centre pour les réfugiés ukrainiens. Ils ont proposé des cours et des activités pour les adolescents ; ils sont en train de créer un centre d'emploi pour les mères des enfants, les pères étant au front dans l'armée ukrainienne. Il s'agit là de témoignages de particularités, d'ajustements à chaque situation concrète. Ceux qui font preuve de miséricorde doivent savoir à la fois planifier et improviser.

L'aide aux réfugiés est un témoignage historique des quakers. Notre présence en Russie a commencé en 1916 par une aide aux personnes déplacées par la Première Guerre mondiale. Elle s'est poursuivie tout au long des années 1920, années marquées par de terribles maladies et famines. Nos publications quakers sur ce pan méconnu de l'histoire russe ont été bien accueillies par les bibliothécaires et les journalistes de la basse Volga, la région qui a le plus souffert de la famine de 1921-1923. Un historien quaker a été consultant pour un documentaire de 2022, *Голод/ Famine*. Le film a été interdit de projection publique par le ministère russe de la culture en raison de son contenu « choquant ».

Les scènes de souffrance et de mort du film sont en effet douloureuses à regarder, mais comme l'a demandé avec colère et pertinence son réalisateur, qu'y a-t-il de si choquant, en fin de compte, dans l'histoire de personnes travaillant au-delà des frontières idéologiques, comme elles l'ont fait en 1921-1923, qui, après la mort de deux millions de personnes, ont sauvé dix millions de vies supplémentaires ? La menace peut résider dans la manière dont l'aide humanitaire est transmise, ne tenant pas compte des frontières idéologiques et politiques. Elle est fondée sur notre humanité incarnée ; elle n'est pas hautaine.

Les rapports inspirants que nous avons entendus à la réunion en octobre nous ont conduits directement au

cœur des enseignements du Nouveau Testament. En donnant des leçons et des collations aux enfants, en collectant des manteaux d'hiver et en attendant patiemment avec ceux qui sont bloqués en dehors des protections légales, nos amis nourrissent, habillent et abritent le Christ affamé, nu et perdu qui est en chacun de nous. Lors du rassemblement à Tbilissi, un ami s'est intérrogé sur la sagesse de la résistance continue de l'Ukraine à l'invasion brutale de la Russie. Des concessions et une certaine forme de paix ne seraient-elles pas préférables ? L'un des Ukrainiens l'a vivement réprimandé pour sa prise de distance et son raisonnement normatif : si nous ne pensons qu'à la paix, ne risquons-nous pas d'oublier la justice et la miséricorde ? Allons-nous nier les terribles réalités du mal et de la souffrance ? Le témoignage de paix lui-même peut-il devenir une idéologie et refroidir nos cœurs ? Elle a soulevé une question puissante et nous étions rassemblés plus profondément lorsqu'un deuxième ami a pris la parole. Il nous a sobrement rappelé que nos témoignages existeront toujours dans un état de tension les uns avec les autres, nous confrontant à des choix douloureux, peut-être même tragiques. Ils ne nous promettent pas la sécurité morale ou spirituelle. C'est vraiment une question de foi.

—Patricial Stewart, secrétaire adjoint de Friends House Moscow

Le silence qui nous rassemble

Cela fait maintenant presque deux ans que notre assemblée tient ses cultes dans les murs de l'Église protestante unie de Loire-Atlantique (Épula), à Nantes. Petit à petit, des liens se tissent entre nos deux communautés. Il y a d'abord eu, presque immédiatement après notre arrivée à la rentrée 2021, un culte fraternel avec les autres églises accueillies au temple, des communautés congolaise, coréenne et malgache. Puis à l'automne 2022, la journée de réflexion sur la (non-)violence que nous avons proposée en partenariat avec l'ACAT, et pour laquelle l'Épula nous a généreusement accueillis et soutenus – certains membres de la paroisse en ont d'ailleurs été des chevilles ouvrières ! Cette semaine, enfin, nous avons partagé un culte à la manière quaker avec une vingtaine de paroissiens de l'Épula à l'occasion du Samedi saint, jour de « grand silence » dans la tradition chrétienne – « Depuis ce matin, Jésus repose dans la tombe : *Tout est fini,* se sont dit les disciples. *Dieux s'est tu.* »

Des quakers célébrant Pâques ?

Cette invitation à célébrer avec nos ami.e.s réformé.e.s a été l'occasion pour notre assemblée d'une intéressante discussion sur le rapport que nous entretenons en tant que quakers à la tradition chrétienne en général et à ses fêtes – dont Pâques – en particulier. Participer aux célébrations de la Semaine sainte n'a en effet rien d'évident pour nous. Car bien que chaque Ami.e soit tout à fait libre, à titre individuel, de célébrer les fêtes chrétiennes (tout comme celles des autres traditions religieuses !), les quakers en tant que communauté s'abstiennent en général de le faire, car ils considèrent chaque journée comme également sacrée. À cela s'ajoute la difficulté que nombre d'Ami.e.s dans nos assemblées – à Nantes mais aussi ailleurs en France et dans le monde – ne se considèrent pas (ou plus) nécessairement comme chrétiens : car bien que le mouvement quaker soit de fait issu de la Réforme, son dépouillement doctrinal autorise ses membres à entretenir un rapport très libre aux propositions des différentes traditions religieuses, la leur y compris. Risquions-nous, donc, de froisser ceux d'entre nous qui se sentent le plus éloignés de celle-ci ?

Deux réflexions nous ont finalement conduits à nous lancer en pleine confiance dans ce projet. Il nous est tout d'abord apparu que celui-ci nous donnait l'occasion de vivre pleinement notre témoignage d'ouverture à l'inspiration : « Tout en restant fidèle aux intuitions quaker, essaie d'entrer avec imagination dans la vie et le témoignage des autres communautés religieuses, créant ensemble des liens d'amitié », nous exhortent en effet nos Conseils et questions (merci à notre Ami Michael pour ce rappel !). Plus profondément, ce projet nous donnait également l'occasion de réfléchir à la signification que pouvait receler, pour nous quakers, l'histoire de la Semaine sainte et de Pâques: et qu'est-ce que l'expérience du Christ ressuscité, sinon l'expérience transformatrice du Divin à laquelle chacun de nos cultes nous invite à nous ouvrir, quel que soit le jour de l'année ?

Le Silence jailli de la profondeur,
la Profondeur jaillie du silence

C'est ainsi que, le soir du Samedi saint, une vingtaine de paroissiens de l'Épula et d'Ami.e.s de notre assemblée se sont rassemblés dans la grande salle du temple, dont les bancs avaient été pour l'occasion disposés en demi-cercle. Après une brève introduction, le silence s'est installé – c'était, pour beaucoup dans l'assemblée, la première fois qu'ils expérimentaient ce silence collectif si singulier qui forme la trame du culte quaker.

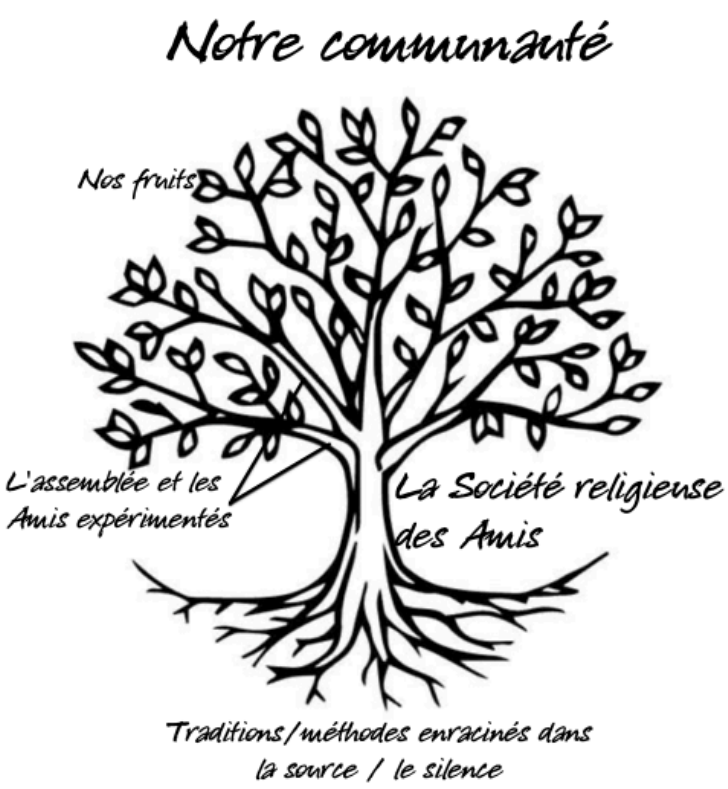
Rafaële, pasteure de l'Épula à l'initiative de cette soirée, avait proposé de l'intituler « Laissons le Silence jaillir de la profondeur ». Mais n'aurait-elle pas pu aussi bien s'intituler « Laissons la Profondeur jaillir du silence » ? En ce qui me concerne, en tout cas, cette dernière injonction décrit de manière frappante ce qu'est – ou devrait-être ! – l'expérience du culte quaker : celle de l'attente confiante d'un Dieu conçu non pas comme « là-haut » mais « au-dedans », dans les profondeurs de l'expérience humaine, de soi-même et de sa relation à l'autre.

Joie et reconnaissance, donc, à nos ami.e.s de l'Épula pour ce beau moment de fraternité œcuménique !

— Sophie est membre de l'Assemblée de Nantes
Article repris du Blog du Groupe de Nantes

Impressions d'un « jeune » quaker de l'Assemblée annuelle 2023

« Jeune » quaker, j'ai assisté pour la première fois à l'Assemblée annuelle des Quakers en France, qui a eu lieu à Angers du 27 au 30 octobre 2023. Mais, ayant représenté nos Amis français à la Britain Yearly Meeting à Londres 6 mois auparavant, j'ose —du haut de mes 7 mois en tant que bébé quaker—quelques comparaisons. D'abord, le cadre : le centre de conférences Éthique Étapes aux bords du lac du Maine fut bien plus bucolique que le centre de Londres. Et puis le temps : Londres et Angers semblent avoir changé de place sur les cartes du monde : il pleuvait la mer et les poissons pendant tout le weekend, en réalité une eau bénite dont la nature avait vraiment besoin. Enfin, une question d'échelle et de proximité. Avec une centaine de Quakers en France, dont une soixantaine était présente à Angers avec 12 membres et sympathisants assistant sur Zoom, cette Assemblée annuelle avait pour moi une allure de réunion de grande famille. Je crois avoir parlé avec tout le monde, ou presque, pendant les deux jours et demi et c'était même émouvant de voir en « présence réelle » pour la première fois quelques Amis isolés que je ne connaissais qu'à travers un écran.



Au fil des deux jours et trois nuits passés avec nos Amis, j'ai pu vivre pleinement le thème de cette assemblée : « Accueillir, faire communauté et construire l'avenir ensemble ». Dans les lignes qui suivent, je vais me contenter de saisir quelques moments qui m'ont marqué. Nous avons commencé notre weekend ensemble avec un culte partage sur « Les bases spirituelles du témoignage de communauté ». Un Ami nous a rappelé que le mot « communauté » vient du latin pour « construire un mur ensemble ». Au-delà de l'idée d'un refuge ou le plaisir de se retrouver avec d'autres personnes partageant les mêmes valeurs, vivre en communauté nous demande de construire quelque chose ensemble. Chacun doit apporter sa pierre, et nos pierres ont forcément des couleurs, des tailles et des poids différents selon nos origines, genres, caractères et expériences.

Aussi, fus-je agréablement surpris de constater, à travers les rapports des différents groupes le lendemain, que notre petite communauté Quakers en France est aussi vivace que diverse. Les quakers de Nantes se réunissent dans une église protestante où ils chantent souvent un peu avant chaque culte (cela m'a fait rêver car j'adore chanter), alors que le (nouveau !) groupe Nouvelle Aquitaine est un groupe international se réunissant uniquement sur Zoom et comptant parmi ses nouveaux membres un Ami de la R.D. du Congo.En particulier, j'étais intrigué par l'initiative de ce groupe d'instaurer un groupe WhatsApp pour assurer les fonctions de veille et de soutien auprès d'un groupe dispersé.

L'atelier « Accueillir les nouveaux ou les futurs qua-kers », sous forme de culte partage, nous a aidés à réfléchir sur comment accueillir, informer et soutenir les personnes qui franchissent la porte (physique ou virtuelle) d'une réunion quaker pour la première fois. Pourrait-on leur demander « Que cherches-tu ? » puisque, nous sommes tous des chercheurs, n'est-ce pas ? Et comme nous a rappelé une autre Amie, beaucoup de visiteurs ou de « nouveaux » ne savent pas que les quakers sont anti-sectaires, anti-dogme, anti-système et militants pour la paix, l'égalité et la protection de notre planète. Ils viendraient peut-être plus nombreux s'ils savaient que notre communauté est un refuge leur permettant de vivre la vie de l'Esprit et de l'Évangile sans jugement, sans crédo, sans examen à passer. Une autre Amie a pointé la réticence, voir la crainte, qu'ont beaucoup de quakers de parler de leurs croyances ou de leur chemin spirituel, même lors des échanges juste après une réunion de culte. Nous avons aussi parlé de l'importance de rester présent, à l'écoute de l'autre et sans jugement. Une Amie a témoigné que justement, surtout pour ceux qui nous viennent après une mauvaise expérience avec la religion, ce qu'elle avait apprécié lors de sa première visite était qu'elle ne soit pas assaillie de discours ou de questions sur ses motivations ou son chemin spirituel. Une autre nous a rappelé que chaque chemin est personnel que nous n'avons pas forcément échoué si parfois des gens ne reviennent pas après leur premier culte quaker.

L'après-midi, les jeunes quakers ont animé un atelier multi-générationnel sur les valeurs quakers. Chacun, en indiquant sa tranche d'âge, a soumis une liste des valeurs qua-

ker qui lui sont chères. Un des résultats qui m'a le plus frappé a été que les 18 à 35 ans ont priorisé les valeurs de communauté et d'égalité par rapport à leurs aînés. Quant à moi, je m'étais contenté de lister les « épices »* quakers, pensant que c'était cela qu'on attendait de nous, alors que d'autres ont dressé une liste qui leur tenait à cœur. L'amour était cité plus d'une fois. Et puis il m'est venu à l'esprit que, lorsqu'on applique les valeurs quakers d'intégrité, de paix, d'égalité et de simplicité, celles-ci peuvent être résumées en une seule valeur : l'amour. Aimer Dieu, aimer soi-même et aimer son prochain.

L'atelier « Vivre nos différences positivement » nous proposait des études de cas sur le thème « Amis difficiles » et nous invitait à réfléchir ensemble aux moyens de gérer les lignes de fracture au sein des groupes tout en employant notre méthode quaker. J'étais rassuré par une tendance générale dans nos petits groupes de réflexion : le questionnement et le désir d'en savoir plus sur chaque cas et les motivations de l'Ami difficile. Si nous restons dans cette attitude de présence, d'ouverture et de curiosité, nous pourrons vraiment vivre nos différences positivement pour continuer à construire notre communauté ensemble.

Le dessin ci-haut est inspiré par le ministère de notre Amie représentante de Britain Yearly Meeting qui, lors d'un culte partage sur le thème « Construire note avenir ensemble », nous a invités à regarder notre communauté quaker comme un arbre. Puisqu'un arbre est à la fois un seul corps et une communauté d'individus.

— *Stephen Salisbury*

* Egalité, Paix, Intégrité, Communauté, Eco-responsabilité, Simplicité

Je suis « presque » quaker

Je ne suis pas membre. Depuis six ans que je pratique, j'ai cette certitude qu'on devient quaker toute sa vie et que l'être serait peut-être empêcher une ouverture au possible. C'est bête, car les quakers ont changé ma vie. A Montréal, j'ai découvert la grâce et l'amitié des ami.e.s. Sans que nos vies privées soient mêlées, ou nos modes de vie similaires. Un dépassement par l'Esprit, qui infuse de sa présence une rencontre. Apprendre par le regard et la posture, le geste qui dévoile l'intimité d'un groupe réuni.

C'était avant le Covid. Depuis, mon départ du Canada a eu lieu.. Déracinement. J'ai continué la pratique du silence sur Zoom, mais ce qui me manquait, c'était le bruit des chaises qui remuent pendant la séance, la position des corps, priants ou simplement patients. J'ai voulu retrouver tout ça. Hors caméra. En espace. Au souffle. Aux sons extérieurs, à tous les plus petits phénomènes du vivant déployé.

Alors, un matin, au silence, une évidence : organiser une assemblée d'ami.e.s ici, à Lyon. Pas dans mon salon, pas sur Zoom. Dans une salle dédiée, pour rallier les personnes isolées et avoir une place de silence partagé, dans l'attente patiente. Appelez ça vocation, insouciance. Aveuglement. Je prends tout. Lyon est une ville spirituelle, mystique, un haut-lieu de l'invisible en Europe qui rivalise avec Prague dans les repus occultes. Une ville qui lutte pour sa liberté, entre fascisme et dogmes nationaux-catholiques. Il me semble avoir été guidée.

J'ai écrit des lettres à des centres religieux pour obtenir une salle — j'avais l'impression de parler au nom des ami.e.s, sans savoir réellement ce que cela voulait dire, comment le dire. On m'a proposé de venir visiter un très bel endroit, une vieille cuve baptismale réaménagée. Un signe, sûrement. Et j'ai compris ce que j'étais en train de faire. Et que je n'avais prévenu que l'assemblée de Montréal. Mais personne en France.

Je me suis posée et j'ai attendu. Le temps de discerner. De sentir. Car je pense d'où je sens. Suis-je légitime ? En la lumière intérieure, y a-t-il un écho de mes illusions, de mes prétentions ? Ma sincérité est-elle encore pleine d'ego ?

J'ai fini par contacter les ami.e.s de France : une liste de contacts en Occitanie, un nom au hasard choisi (Biddy, who else ?). Une discussion téléphonique avec l'Angleterre. La bonne personne : en copie du mail, des contacts à Paris. Tout a avancé en 24h. Un meeting sur Zoom au soleil, où je découvre de nouveaux visages — de l'aide administrative : « vas-y, c'est le bon chemin ».

Je signe donc le contrat de location.

Il y a eu ce moment, que je pose là devant vous. Entre mes mains, le choix de faire ce pas décisif, signer et réunir des ami.e.s, faire silence. J'attends.

(un an plus tard)

J'écris ces lignes après l'Assemblée annuelle de France à Angers. J'ai l'impression que mille ans ont passé. Comme le monde a changé. Comme j'ai changé. « Quel enthousiasme » m'a-t-on dit en marge des ateliers, au sujet de mon échec pour trouver un lieu à Lyon. Est-ce que ce n'est que cela ? De l'enthousiasme ? Si la racine du mot ne m'échappe pas, j'appellerais plutôt cela de la naïveté. Je préfère savoir mon esprit de débutante vivant, malgré tout. Malgré moi.

Non. La recherche d'une salle pour un groupe de Lyon n'a rien donné. Ce n'était pas faute d'énergie, de temps. Je n'ai jamais signé : une bête histoire d'assurance. Mais la vraie question est celle-ci : pourquoi chercher une salle pour un groupe qui n'existe pas ?

Je suis seule dans mon salon, je regarde le soleil se lever sur Lyon, assise sur ma chaise. J'en ai disposé deux autres, vides. Je suis calme, j'ai mon souffle là — la sensation d'attendre un frémissement. Des fleurs ouvertes, mes yeux, ouverts. Et la paume de ma main à mon genou, posée. Ouverte.

Après Angers, où j'ai pu mesurer le chemin parcouru, et tout ce qu'il me reste à faire, j'ai rejoint le groupe des amis isolés. Il faut bien commencer quelque part. L'Esprit oeuvre à son rythme. Il existe là où nous nous réunissons. Ensemble.

C'est ce que j'apprends, une respiration à la fois.

Je continuerai à placer mes chaises et à attendre.

— *Sabrina Calvo*

Une première version de cet article a paru dans la newsletter des Amis de Montréal, en octobre 2022

Agir pour l'eco-justice : rencontre transfrontalière aux Pays-bas

La tradition de plus de 60 ans d'organiser une rencontre transfrontalière entre les Amis d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique et de France s'est poursuivie en 2023. Du 8 au 10 septembre, une cinquantaine de participants se sont réunis à Heerlen, aux Pays-Bas. Ils venaient non seulement de Belgique, de France, d'Allemagne et de l'hôte organisateur, mais aussi de Grande-Bretagne, d'Irlande, de Tchéquie, de Géorgie et d'Ukraine. Parallèlement, huit jeunes de 14 à 18 ans ont participé au rassemblement des jeunes d'EMES et ont échangé autour du même thème : l'activisme pour l'éco-justice. Pour écouter leur épître : https://youtu.be/cQk1aIR6hp0.

Les jeunes ont partagé quelques sessions avec nous, dont une au cours de laquelle ils ont lu une lettre inspirante sur l'importance de l'activisme climatique, écrite par un jeune allemand qui fait partie de la « Dernière Génération ». Voici un extrait de sa lettre : *Je suis heureux de m'asseoir sous le soleil brûlant ou la pluie froide dans des endroits qui ne sont pas faits pour cela, parce que je n'y suis pas seul. Les personnes que j'ai pu rencontrer à la « Dernière Génération », leur volonté, leur force, leur enthousiasme et leur courage sont la raison pour laquelle je suis capable de faire ces choses. Je suis reconnaissant pour tout ce que ces amis me donnent, même si nos chances d'empêcher notre climat de basculer dans le chaos sont assez faibles. Nous pouvons être sûrs que nous faisons ce qu'il faut, après tout. À quoi ressemblerait le monde s'il n'y avait pas d'activistes du climat ?*

George Thurley et Mieke van Opheusden ont préparé le thème du week-end : **Agir pour l'éco-justice**. Ils ont fourni un riche matériel de base et organisé les sessions autour de thèmes dont nous avons discuté en sous-groupes. Bien que n'étant pas physiquement présente à Heerlen, Mieke van Opheusden s'est adressée à la réunion par le biais d'une présentation qu'elle avait faite à l'Assemblée annuelle des Pays-Bas sur son parcours comme activiste pour l'éco-justice. Après avoir été arrêtée pour s'être assise sur la voie ferrée afin d'arrêter un train de charbon, elle explique comment elle en est venue à militer pour le climat. *« Soudain, il y a eu des gens qui ont osé dire tout haut ce que je pensais tout bas. Ces personnes croient au changement et osent prendre le risque d'essayer de le réaliser. Je suis très reconnaissante envers toutes ces personnes qui ont eu le courage de reconstruire ce mouvement et de me montrer comment concentrer mes énergies. Je suis un enfant des années 80 et quand j'avais 20 ans, il n'y avait vraiment rien de tel. Devenir activiste du climat est si facile de nos jours ! »*

Je suis devenue quaker parce que je suis tombée amoureuse de nos idées, notamment l'idée que nous nous ouvrons à la voix du Saint-Esprit et que nous plaçons ce qui en découle au-dessus de tout. Nous parlons de « dire la vérité au pouvoir ». Cela demande du courage. Nous parlons du fait que nous héritons d'ancêtres qui étaient vraiment prêts à faire des sacrifices... Et tout cela est sorti du silence. C'est très puissant et cela sort du commun ! Mais quand je regarde autour de moi, je ne le vois pas.

Surtout maintenant que la terre est détruite à un rhyme si rapide, je ne nous vois pas. Où en sommes-nous en tant que quakers ?

Dans nos sous-groupes, nous avons discuté des moyens d'être actifs : au niveau personnel, en changeant nos habitudes et en prenant la parole, et en aidant à construire des alternatives avec un soutien financier, et à plus grande échelle en développant un nouveau récit ou bien en osant perturber directement par la désobéissance civile.

Earthcare Witness

On nous a présenté l'initiative des Ami.e.s allemand.e.s d'établir le groupe « Earthcare Witness ». Il aborde les crises écologiques et sociales du monde dans une perspective spirituelle, en mettant l'accent sur les processus et les témoignages des quakers. Il est convaincu que la quête humaine de paix et de justice et la restauration de l'intégrité écologique de la Terre sont indissociables.

Lors de la récente Assemblée annuelle allemande, il a été décidé d'écouter l'appel d'Earthcare Witness. « Nous demandons à nos groupes locaux et régionaux de se pencher de manière approfondie sur les questions soulevées d'ici la prochaine Assemblée annuelle. Nous exprimons notre soutien aux personnes qui ont rencontré des difficultés juridiques en raison de leur engagement pour la justice climatique. Nous voulons rendre visibles les bonnes intentions et les motivations de ces activistes qui ont été arrêtés pour des délits et nous critiquons la dureté particulière de certains décideurs à l'égard des activistes. » A été également mis en place un groupe qui se donne pour mission de soutenir, moralement, humainement et financièrement, avant, pendant et après leur sanction, les personnes ayant commis des délits pour des raisons liées à leur engagement écologique. Ainsi renouent-ils avec les traditions des quakers, qui se sont particulièrement préoccupés des personnes ayant commis des délits et de leurs conditions de détention.

Apporter du soutien et savoir porter le deuil

La rencontre transfrontalière a consacré une session à l'importante question du soutien, qu'il s'agisse de soutien personnel ou de soutien au sein d'un groupe. En d'autres termes, comment rester actif et éviter le burn-out ?

Mieke en a expliqué l'importance ainsi : *De nos jours, on peut participer à une action tous les deux jours si on le souhaite; mais ce n'est pas viable. J'ai également besoin de me reposer. Non seulement pour me reposer, mais aussi pour me nourrir. Ainsi, lorsque je sors pour protéger la Terre nourricière, je suis généralement sur l'asphalte ou sur les voies ferrées. Ensuite, j'ai besoin de rendre visite à la Terre nourricière, de l'aimer, de passer du temps avec elle et de renforcer ma relation avec elle. Je ne me préoccupe pas seulement de la laideur de la nature, mais aussi de sa beauté. Ensuite on peut porter notre attention sur la destruction de la vie sur terre et prier. Et faire ce que nous, les quakers, avons toujours tenté de faire : tomber silencieux et nous poser la question : qu'est-ce que l'on me demande de faire ?*

Comment retrouver l'espoir dans une situation apparemment désespérée ? Pour continuer à vivre, mais aussi pour continuer à avancer ?

Un autre élément consiste à prendre le temps de faire le deuil. *Ceci est vraiment difficile. Parce que ce n'est qu'en donnant de l'espace à cette douleur, en la ressentant vraiment et en reconnaissant qu'elle vit en moi que je peux lui donner une place.*

Célébrer la Vie et ne pas baisser les bras

La dernière chose à faire est de célébrer la vie, continue Mieke. *Être reconnaissant pour ce que nous avons. Nous sommes reconnaissants pour ce que nous avons laissé, en honorant ce qui est toujours là. Honorer le monde vivant dont nous faisons partie. Allez créer une communauté, cherchez et créez de la chaleur. Profitez d'un bon feu, de la plage, sortez avec d'autres personnes et continuez à célébrer la vie.*

Un membre de notre sous-groupe de francophones s'est exprimé sur le weekend de la façon suivante : *Nous avons eu de bonnes discussions animées dans un groupe très attentif et à l'écoute. Ce qui a été particulièrement important pour moi, ce qui m'a émue et ce qui a été lourd pour moi après les différentes présentations sombres, est ceci : comment gérer ma tristesse, mon impuissance face à la situation terrible du climat, comment retrouver des forces, comment éviter le burn-out ou m'en remettre. Comment retrouver l'espoir dans une situation apparemment désespérée ? Pour continuer à vivre, mais aussi pour continuer à avancer ?*

Et la question qui nous a tous touchés est la suivante : que puis-je faire — car ce n'est jamais assez, n'est-ce pas ? La plupart d'entre nous agissent plutôt à petite échelle. Est-ce que cela a un sens, en tant que personne privée, de me comporter de manière écologique même en continuant d'aller aux manifestations écologiques ?

Le magnifique jardin qui offrait tant de coins intimes et de niches pour les discussions a été un plaisir : les arbres centenaires, cet aménagement varié proche de la nature, qui laissait à toutes les plantes leur caractère et leur beauté, des oiseaux, des écureuils. Cependant, bien que les oiseaux chantent si merveilleusement, on avait du mal à faire abstraction de la ville et de son bruit.

Il s'agit donc d'un sujet particulièrement sérieux, tout le monde en est conscient et l'exposé de George Thurley, en particulier, nous a fait prendre encore plus conscience de la gravité de la situation — voire à quel point elle est presque perdue. Et pourtant, nous ne devons, et ne voulons pas, baisser les bras.

— Dale Andrew et Christiane Schoelzel

Une nouvelle maison quaker à Paris

Le Centre quaker international a vendu ses locaux rue de Vaugirard à Paris il y a bientôt deux ans, dans l'optique d'en acheter de nouveaux, plus adaptés aux besoins des quakers d'aujourd'hui et de demain, mais aussi de permettre une distribution évolutive de la possession et de l'utilisation des lieux par les différents groupes quakers en France.

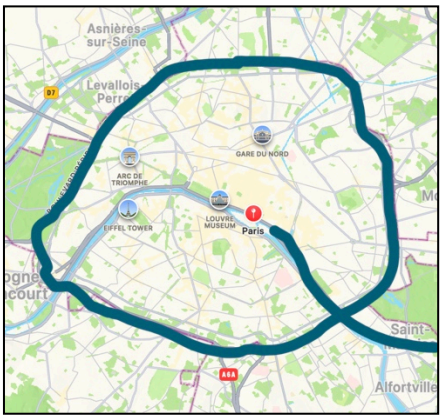
A ces fins, une SCI a été fondée et six associations quakers font déjà partie de ses membres fondateurs.

Le CQI a par ailleurs créé un comité de recherche de la future Maison composé de 4 membres qui s'est mis immédiatement au travail pour identifier quels types de biens, avec quelles caractéristiques indispensables et dans quelles zones géographiques il pourrait commencer à faire des visites.

La tâche n'était pas simple car il fallait couvrir les besoins du plus grand nombre maintenant (des membres de Paris et de Province) mais aussi anticiper les besoins futurs. Que souhaitons-nous devenir ? Comment nous voyons nous dans 10 ans ? La maison devra pouvoir accompagner cette évolution dans le temps !

Nous avons eu besoin de temps et de beaucoup de visites, pour comprendre le marché immobilier parisien actuel afin de confronter nos rêves (une grande maison individuelle, avec un immense salon pour nos cultes, située intra-muros, avec un extérieur, une vitrine pour de la visibilité, et proche d'un métro) avec la réalité du terrain et le monde des possibles. Dans notre budget (confortable mais pas illimité) il a fallu arbitrer et donc prioriser nos critères.

Pour nous aider à discerner et à faire le bon choix, nous avons créé une matrice des principaux critères, pondérée par leur niveau d'importance. Nous avons sondé le bureau du CQI et les sympathisants parisiens pour vérifier que notre pondération correspondait bien aux attentes principales des quakers. Et nous avons donc mis au second plan certaines attentes. Cela nous a considérablement facilité la tâche pour trouver des biens crédibles et financièrement dans notre budget pour peut-être devenir LA future Maison quaker de Paris.



Et devinez quoi, nous pensons l'avoir enfin trouvée ! Assez d'espace pour des repas partagés. Un espace pour les plus jeunes et les tout petits qui pourrait aussi être un bureau. De quoi aménager un studio lumineux pour des résidents. Et encore une pièce dont l'usage serait à définir. L'espace pour des archives protégées. Il aura fallu de la persévérance, beaucoup de temps et de visites à notre comité de recherche pour dénicher cette petite maison à 400 m de Paris, à quelques minutes à pied d'un RER. Il y a eu des moments de fatigue et de doutes !

C'est un peu tôt pour annoncer que nous avons un nouveau centre. Le compromis de vente est à quelques jours d'être signé à la clôture de ce nouveau numéro de la Lettre des Amis. Il faut aussi encore s'assurer que la mairie autorise un changement de destination pour cette maison, de lieu d'habitation à destination mixte habitation et local associatif. Cependant nous voulions partager la nouvelle de nos progrès et surtout rassurer sur le fait qu'il y a bien des locaux qui cochent toutes les cases pour devenir notre nouveau lieu facilement accessible du centre de Paris : un lieu pour nos assemblées, pour les réunions et les activités que nous voudrons y organiser, un lieu pour être bien et partager. Avec le bénéfice d'un résident pour suppléer au manque de bénévoles de proximité pour assurer l'entretien et la gestion de locaux.

Est-ce que ce sera celle-ci ? Dans tous les cas nous sommes confiants et nous reviendrons dans le prochain numéro pour dire les nouvelles de cette aventure.

En attendant que le projet se finalise, nous avons lancé notre recherche d'amis qui résideront dans la nouvelle Maison pour s'en occuper. Voici le texte de l'annonce que nous avons mise dans des journaux quaker – the Friend, Friends Journal, der Quäker, ainsi que dans des bulletins d'information de plusieurs Assemblées annuelles européennes et nord-américaines. N'hésitez pas à la faire circuler encore auprès de vos amis susceptibles de correspondre au profil recherché.

— Philippe Le Gall et Cédric Lévy

Le Centre quaker international à Paris déménage et cherche des amis résidents, parlant français, pour s'occuper de la nouvelle maison. C'est le début d'une aventure pour les quakers en France et nous avons besoin d'amis enthousiastes et pleins d'idées pour redémarrer une présence dans la région parisienne, ensemble avec le Groupe de Paris. Pour plus de détails sur le profil des personnes recherchées, les qualifications requises et les conditions offertes,

Voir : https://quakersenfrance.org/cqi

Atelier sur le silence à Congénies

« Le Silence quaker ensemble » est le titre d'un atelier qui aura lieu en avril 2024 à la Maison quaker de Congénies. Certain(e)s Ami(e)s qui ont participé à des cours dans ce bel endroit ont suggéré de nous concentrer sur la Voie Quaker comprenant de grandes périodes de silence et, chaque matin, la courte introduction d'un thème d'origine quaker accompagné d'une question pour le mettre en pratique. Pour cela nous nous inspirons du livre *Expérience et Pratique* où Lise Pécaud-Vermeil définit ainsi la Voie page 42 : « C'est une dynamique de vie, la décentration des habitudes, l'ouverture au prochain. »

La dynamique de vie commence avec un retour à George Fox au sujet de la lumière intérieure, et du courage et de la confiance que nous y trouvons. Le second jour rappelle la merveilleuse expérience d'Isaac Penington dans le développement de nos sens et d'une vie renouvelée .

La décentration des habitudes se vivra par des exercices pour calmer le mental et trouver la paix en se confrontant à l'obscurité. Pour l'ouverture au prochain, nous allons nous interroger sur « Comment vivre avec des différences ».

« Ouvrir ton cœur pour recevoir plus profondément » est un autre thème qui partira de la phrase de Thomas Kelly, « Au tréfonds de chacun de nous, il est un merveilleux sanctuaire de l'âme, un lieu saint, un centre divin, une voix qui se fait entendre, et nous pouvons y revenir sans cesse. »

Nous finirons avec « Une nouvelle perspective » qui proposera les étapes suivantes :

1. Voir mon niveau intérieur libre et ouvert
   Ressentir la gratitude.
2. Connexion Nous sommes UN La Voie Quaker.
3. Agir ensemble pour vivre notre discernement.

Les promenades et les moments de repos dans le beau jardin seront comme nos réunions de recueillement, c'est-à-dire des moments de partage et non des discussions.

Venez à Congénies explorer ce qui est important. Le silence ensemble est une énergie ! Plus d'infos : www.maison-quaker-congenies.org

— Richard Thompson

C'est avec une immense tristesse que l'assemblée de Toulouse a appris que notre Amie Cynthia Cobban est partie vers la Lumière le 26 novembre. Cynthia et son mari Ewen ont rejoint le groupe il y a 20 ans. Elle nous manquera.

LA LETTRE DES AMIS - le bulletin des Quakers en France

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org

L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.

Pour la France, il est de 30 € (normal) ou 35 € (soutien).

Pour les autres pays, il est de 35 €.

Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Centre quaker international (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre quaker international. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN
FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463
BIC / SWIFT : AGRIFRPP882

Editeur :
Centre quaker international
114, rue de Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com

Comité de coordination: :
Jean Cocteau
Sandrine Dumas-Grosjean
Yves Guilleus
Katherine Humphries

Directeur de publication :
Dale Andrew
Directeur artistique :
Kim Chevalier
Correcteurs :
Alain Baurant, Jean Cocteau, Elisabeth Wolkowski

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0522 G 81843
Publiée 3 fois par an - N° 153